

# le divan.

## Épisode 9.

5 mars 2021

Avant toute chose, je vous souhaite une belle année 2021. Je vous souhaite des sourires, des larmes, des fous rires et même des embrassades. Je vous souhaite de trouver en vous un feu infini.

C'est avec une bonne énergie et beaucoup de gratitude que je vous retrouve pour la deuxième saison du divan. Vous avez été quelques-uns à me faire part de vos avis et questionnements au sujet des épisodes de la saison 1. J'ai pris un peu de temps pour y penser et j'ai tenté d'y articuler mes réflexions pour cette deuxième saison.

Dans le divan, il y a l'envie de donner à voir ce qu'est la psychanalyse et ce qu'il se passe lorsqu'on est en analyse, de parler de pourquoi et de comment on arrive chez un analyste, de ce que ça fait de s'allonger sur un divan, et ce faisant, il nous sera peut-être donné de montrer comment la psychanalyse est toujours d'actualité.

Dans la saison 1, il s'agissait de faire une introduction à la psychanalyse, à comment on y arrive et puis aussi de parler des phénomènes qui peuvent nous interpeller dans l'expérience analytique.

Je vous retrouve après quelques mois pour la deuxième saison du divan. Dans cette deuxième saison, j'ai envie de continuer ce cheminement avec vous, de parler de l'expérience analytique et puis surtout de continuer à faire de la place aux questions que chacun peut avoir pour lui-même.

Dans ce neuvième épisode du divan, il s'agit de penser la demande qui amène à se rendre chez un psychanalyste, de penser ce que cette demande adresse et de voir comment la pratique analytique y répond.

Bonjour à tous, je m'appelle Stacey, je suis psychologue clinicienne et je suis en analyse depuis 7 ans.

Dès lors que l'on adresse quelque chose à quelqu'un, on lui fait une demande. On lui demande d'être le témoin des banalités de notre quotidien, de nos importantes avancées de vie ; On lui demande de nous porter un peu d'attention, on lui demande d'écouter.

Chaque sujet a sa manière propre de formuler une demande. Par exemple, ça peut être un silence : attendre que quelqu'un nous appelle ; un reproche : "Tu ne m'appelles jamais" ; de l'ironie : "En voilà un qu'on entend souvent !" ; ou alors une demande plus directe : "J'aimerais que tu m'appelles plus souvent".

En analyse, lors des entretiens préliminaires, c'est-à-dire les premières rencontres avec un ou une analyste, la demande de celui ou celle qui se présente est composée de demandes *au pluriel* de se défaire d'une insatisfaction.

Les souffrances de chaque sujet qui se présente à un ou une analyste sont une à la fois. Chaque souffrance est singulière.

Ces souffrances, bien qu'elles se présentent toujours de manière particulière, créent un écho qui rassemble l'Humanité : ce dont on souffre trouve son origine dans le lien que chacun entretient avec soi-même et avec l'Autre.

Cette insatisfaction s'entend par le discours du sujet : il dit ses tourments, ses somatisations, sa détresse, sa souffrance et le discours qu'il tient le situe.

Au fil des premières rencontres, l'insatisfaction se dit à demi-mot, le sujet souffre. Il souffre et parfois, s'adressant à l'analyste, il veut comprendre les ressorts de ce dont il est sujet. On constate alors que le sujet est pris dans son fantasme, c'est-à-dire pris dans le prisme par lequel le sujet se vit dans le monde.

Pour comprendre la notion du fantasme, il faut comprendre le Moi freudien, le stade du miroir et le schéma L lacanien... il y a certainement d'autres concepts qui permettraient de le développer, mais cet épisode risquerait de virer à une lecture théorique, or ce n'est pas mon propos.

Le moi freudien, c'est cette partie de chacun en contact avec la réalité, il est le terrain où mouvements inconscients et conscients se rencontrent, il est cet ensemble constitué de couches d'identifications qui fait que chacun peut se faire une assise en disant : je suis ci... ou je suis ça... et du fait de ces identifications, l'enveloppe moiïque se fortifie.

Dans le stade du miroir, puis dans le schéma L, Lacan indiquera la prise du Moi et de l'image, le petit d'homme se constituant une image est pris dans un rapport à la fiction de lui-même.

Revenons-en au fantasme. Le fantasme dessine et organise les liens que l'on entretient avec les autres. À la croisée du registre symbolique des mots, et de l'imaginaire, il vient mettre des mots et des images sur l'objet que l'on croit être pour l'Autre.

Quelle place est-ce que j'attribue à l'Autre ? et par là même, de quelle place est-ce que j'hérite ?

De par ces mots et ces images du sujet, il s'assure d'avoir une fonction pour l'Autre, fonction de complément ou de bouchon pour l'Autre.

Chaque sujet est pris dans une interlocution avec l'Autre et assuré d'être l'objet de l'autre, chacun sous une forme particulière, le sujet proteste. Être l'objet de l'Autre, c'est se placer en réponse à l'énigme de son désir, c'est-à-dire la question de savoir ce qu'il est pour l'Autre. C'est une question qui porte sur l'identité, c'est cette question essentielle du : qui suis-je, moi ?

Si l'expérience analytique rend compte d'une chose, c'est que chaque sujet est une somme d'identifications. Celles portées dans la constitution du corps chez le nouveau-né, celles portées dans la parole de ceux qui ont constitué l'environnement premier de chaque sujet au cours de son existence.

Chacune de ces identifications prend place dans le discours que l'Autre a tenu dans l'histoire du sujet. Ainsi, on peut dire que chaque sujet est habillé du discours de l'Autre. Les signifiants viennent un à un donner consistance au sujet et dans ce mouvement le sujet se fait être.

Dans cette insatisfaction qu'un sujet vient adresser à l'analyste, il proteste la souffrance qui découle de ses identifications, de tous ces signifiants qu'il porte sans toujours connaître l'origine.

À cette question du « Qui suis-je ? », le sujet répond : "Je suis comme ça parce que l'Autre le veut". D'ailleurs, on rencontre parfois des sujets qui expliquent qu'ils sont comme ça parce que leurs parents étaient comme ça.

Là où il nous faut être clair, c'est que le travail analytique ne consiste pas à ce qu'on soit libéré de ses symptômes, comme s'il fallait opérer une rectification des identifications bien que ce soit l'un des effets observés du travail analytique.

Au cours d'une analyse on voit défiler les effets des identifications que le sujet décline au fur et à mesure. Ce sont ces derniers, les effets d'identification, qui encombrant le sujet, car s'ils procurent une identité, elle est en réalité une identité d'emprunt.

Le sujet est habillé par le discours de l'Autre et c'est bien là ce qui le laisse à la merci des effets d'aliénation. Les effets d'aliénation, ce sont par exemple ces moments où l'on ne se sent pas en paix, où l'on se sent parfois encombré de quelque chose qui ne serait pas nous, ces moments où on ne se reconnaît pas justement.

La demande en psychanalyse suppose le désir de savoir pourquoi on est empêtré et nécessite d'aller chercher là où ça dérange. La psychanalyse apparaît alors comme une pratique de désidentification.

L'expérience analytique consiste justement en cette brasse que l'on nage à contre-courant. "Faut le temps" disait Lacan.

Année après année, le sujet se transforme, la prise de certains signifiants se fait plus souple, l'étau se fait moins serré, et parfois le sujet se dégage une marge de liberté.

Voir un psy est souvent ramené à une idée d'un soulagement par la parole qui laisse entendre une forme de profit. Pourtant, faire une analyse a un coût. Que dire de ce corps tendu, allongé sur le divan, alors que le sujet peine à dire les mots qui ont rythmé son enfance ? Que dire de ces billets ou ce chèque que l'on remet à son analyste à chaque séance ? Que dire de ces transformations subjectives qui coûtent parfois leur place à des amis ou encore des partenaires ?

Vous venez d'écouter le neuvième du divan. Si cet épisode vous a plu, je vous invite à le partager et à faire part de vos retours en notant le divan sur Apple podcast, ou en écrivant un mail à [ledivanpodcast@gmail.com](mailto:ledivanpodcast@gmail.com).

Bien, on va s'arrêter là pour aujourd'hui,

En attendant, le divan est disponible sur Apple podcast, Google podcast, Spotify et bien d'autres. Vous trouverez également l'actualité du divan sur instagram.

Je vous dis à dans 15 jours pour le prochain épisode